

LA CONSPIRATION IMAGINAIRE
HERVÉ MADELIN

L'Harmattan, 2022, 246 pages, 25 €

Trois mois suffirent, dans l'été de 1789, à provoquer l'effondrement de l'Ancien Régime. Trois mois qui partent du 5 mai (ouverture des états généraux), prennent leur élan le 20 juin (serment du Jeu de Paume), connaissent leur zénith avec la nuit du 4 août (fin des privilèges). Trop nécessaire, cette Révolution, pour l'éviter ? Certes, mieux aurait valu (nous pensons au roi) la vouloir et la faire soi-même. Mais tellement incapable, le pauvre Louis XVI, tellement irrésolu. Si bien que dès septembre, victime de son aveugle faiblesse et sa couronne réduite à une « *ombre vaine* », il se retrouva sans prérogative, sans défense… et toujours sans volonté. Bref, sous l'entière dépendance de l'Assemblée Constituante – dont le règne néfaste, celui « *de l'imprévoyance, de la peur, des phrases et de la niaiserie* », selon Taine, durerait jusqu'à l'automne de 1791. Après quoi, l'année 1792 vit le château des Tuileries pris d'assaut et la royauté abolie ; l'année 1793, au milieu d'un tas d'évènements, vit l'exécution de l'ex-monarque, la Terreur mise à l'ordre du jour et la loi des suspects ; l'année 1794 vit la loi sur le Tribunal révolutionnaire (créé le 10 mars 1793) qui allait inaugurer la Grande Terreur.

Or, au cours du XVII^e^ siècle, une nombreuse et bientôt prestigieuse famille de l'élite marchande avait hissé sa ville, Saint-Malo, au rang de premier port d'armement français : les Magon, divisés en deux branches, aînée et cadette, chacune subdivisée en plusieurs rameaux – vaste parentèle donc, aux membres se distinguant par des noms de terres, qu'enrichissent beaucoup la banque et le négoce international, mais sans émousser des mœurs habituellement austères et laborieuses. D'ailleurs entretenues, malgré quelques alliances avec d'anciens lignages bretons, par une fréquente endogamie (tournée vers leur groupe malouin des « *sociétés de navires* ») qui se prolongera jusqu'à la veille de la Révolution. Où pas mal, prétendus conspirateurs, furent emprisonnés et guillotinés.

Cela a fourni au professeur Madelin le sujet d'un livre très au-dessus de la petite histoire.

Michel Toda